

L'ÉLOGE

De MM. les Patriotes - Citoyens de Marseille.

Par un Grenoblais.

ILS ne s'apperçoivent pas que leurs vains efforts même les trahissent, & qu'une situation trop élevée est le point critique où leur petitesse paroît dans un jour qui les déshonnore. Oui, ces hommes dont les sentimens sont énorgueillis, & dont l'influence dangéreuse pour leur parti est odieuse; sont enfin anéantis : laissez encore le reste de ceux qui ont la patience de les écouter, la simplicité de les croire, & la foiblesse de leur applaudir, je ne vois dans ce caractere que l'homme sans vertu & par conséquent l'homme dégradé. Il suffit enfin, pour confondre ces individus singuliers, de les ramener à l'ordre des sentimens ; mais quoi ! des sentimens ? ils en ont perverti l'usage.

Mais vous, jeunes Patriotes, vous, tous zélés Citoyens de Marseille, vous consacrez l'exercice de vos devoirs au salut de la patrie; vous ennoblissez vos sentimens par la vertu qui conduit à la vérité. Heureux ceux qui, guidés par vos leçons, ne sondent votre cause que pour en

contempler le mérite. Oui, j'ose assurer, charmans Marseillais, que la France entiere admire votre ouvrage. Votre zele & votre bienfaisance donnent un relief à vos actions; les vertus de votre cœur vous rendent attentifs sur la situation des malheureux; votre générosité efface leurs maux, puisqu'elle est le sanctuaire de l'humanité; votre compassion est sincere; vous n'avez pas cette fierté qui accompagne l'homme insensible; l'ordre de vos vertus, celui des sentimens, vous conduit au devoir de l'exécution & au temple de l'honneur.

Indépendamment de toutes ces nobles qualités qui caractérisent votre belle ame, vous y joignez encore le zele & l'ardeur d'un vrai citoyen pour le salut de la Patrie. On vous reconnoît là, par l'attention combinée que vous avez porté sur le besoin du peuple de votre Ville, à en écarter tout ce qui peut nuire à son repos, & lui procurer enfin ce qui est analogue à sa situation; ce sont des traits de bienfaisance dignes des hommes vertueux qui éterniseront votre mémoire.

Les dûretés, les concussions, les usures & les monopoles, sont des malheurs publics que l'ambition emploi pour opprimer le citoyen & ruiner le peuple. C'est là le théatre où des hommes avides de distinction & d'autorité exercent leur avarice, & sous prétexte d'une réguliere administration, imposent le silence au peuple qui gémit........ O hommes sans caractère! le bruit public dépose contre vous: vous avez osé noircir dans l'esprit de notre Monarque ce peuple bon, soumis & fidele au Roi; vous lui avez supposé de sourdes intelligences & de lâches complots;



vous le faites enfin paſſer pour rebelle ! quel eſt ſon crime ? Eſt-ce lui qui prodigue les tréſors de la Couronne ? Eſt-ce lui qui cauſe la frauduleuſe admidminiſtration ? Eſt-ce lui qui, &c. &c. &c. Non : ce peuple docile, dont je n'interprete que bien foiblement l'intention, n'a jamais conçu de telles idées. Leurs ayeuls & leurs peres, en ne ſoutenant pas le droit de la Patrie, ſe ſont laiſſés opprimer ; leur crédulité & leur foibleſſe les ont réduits au pouvoir deſpotique confié à un petit nombre ; & en ſe livrant à l'avidité des uns & à l'autorité des autres, ces derniers ont, juſqu'à préſent, détenu dans l'eſclavage un peuple généreux & ſincere ; ils l'ont regardé comme un cenſeur intolérable, condamné ſes projets, réprimé ſa liberté, & enfin anéanti........ mais le délire vengeur de la vertu des Marſeillais, jettera ſon eſprit hors de ce cahos ténébreux, & l'attention de Louis Seize le fera ſortir des inconſéquences de la captivité.

Le préjugé de la naiſſance a été la reſſource d'un petit nombre, pour interdire à la claſſe du peuple les moyens de faire percer le mérite ; il la regardoit comme une eſpece de conſécration qui donne droit aux dignités & ouvre le chemin à ceux qui peuvent y prétendre. Ces êtres ſe ſont imaginés que le ſang illuſtre de leur famille étoit une loi générale pour la Patrie, & qu'étant rédevable au ſervice de leur ayeuls, elle avoit contracté une dette impreſcriptible envers les deſcendants ; ils ſe ſont imaginés qu'un grand nom donnoit le mérite, & que ce nom, par une vertu toute particuliere, avoit le pouvoir d'effacer juſqu'aux taches qui ſouvent les déshonnorent. Oui, on

revere votre nom, & plus encore les qualités héroïques de ceux qui les ont illustré; mais les citoyens de Marseille sont Français, libres, justes, raisonnables, soumis & fideles à leur Roi.

Au reste, dans les administrations & aux assemblées, ils ont le droit seul d'être sages; tout se regle par leur conseil. En vain la Patrie veut-elle entreprendre de représenter, rien n'est à sa place, ni heureusement décidé que ce qui peut s'ajuster à leurs vues & leurs intérêts. Après des objections raisonnables, si malheureusement le peuple décide, c'est alors l'ouvrage de la méprise, c'est prévention, humeur, indignité; en un mot, ils sont seuls prudents, sages, discrets & infaillibles. Voilà précisément le point essentiel: les mêmes vues qui les aveugloient, éclairent aujoud'hui ces nobles citoyens.

C'est le peuple qui gémit, & on ose commettre des injustices contre lui. Le Roi a ignoré assez long-tems les circonstances de sa situation, mais le bandeau mystérieux qu'on a toujours tenu sous ses yeux, est entiérement levé: il a pénétré dans le sanctuaire de la vérité & à la lumiere d'un flambeau, son peuple sera heureux!

Mais vous, babares, qui vous servez de son Nom Auguste pour trafiquer vos monopoles, vous avez souvent troublé le repos de ces nobles Citoyens; vous les avez réduits à la plus affreuse misere! allez, fuyez....... vous n'êtes que des cruels, inhumains par caractere, insensibles par habitude. Voici le temps où le Monarque a connu la trame dont vous avez ourdi votre ambition; cessez vos injustices, dont le volume feroit horreur s'il étoit mis au jour; éloignez-vous de leurs de-

meures; ne gênez plus l'induſtrie ni le commerce; le Roi ne veut plus entendre plaindre ſon peuple. Vous avez vécu du produit de ſes travaux; vous en avez joui ſans reconnoiſſance, & ſans réflexion perverti l'uſage; vous avez négocié ſourdement le pouvoir du Souverain, & votre déſordre concerté, eſt devenu l'ouvrage de la miſere du peuple. Laiſſez, laiſſez ces Citoyens tranquilles dans leur aſyles : ils vont s'occuper à défricher leur ſol, que vous avez rendu ſtérile par les fruits inſipides qu'il a produit ; & à la faveur des bontés du Roi & de nouveaux travaux qu'ils emploîront, il ſera converti en terre fertile & abondante.

Jeunes Patriotes ! Citoyens de l'un & l'autre ſexe de Marſeille ! Peuple ſi docile & chéri de notre Auguſte Monarque ! partez, allez au pied du Trône vouer à Sa Majeſté vos aſſurances de fidélité. Vous tous qui êtes prêts à ſacrifier tout ce qui eſt en votre pouvoir pour l'honneur du ſceptre & le ſalut de la patrie ! vous dont les ſentimens ſont ſans équivoque, le reſpect & la ſoumiſſion aux loix ne vous ont jamais rendu rebelle ! vous, tous enfin, qui dans les occaſions vous êtes privés des néceſſaires pour fournir aux beſoins de l'Etat & des temps déſaſtreux, priez votre Souverain de vous rendre heureux!...... Que dis-je ? Oui, il remplira le vuide de votre bonheur, en comblant vos deſirs.

Vous, Courtiſans adulateurs, n'allez plus par de fauſſes inſinuations fatiguer l'oreille de notre Roi. Au moyen de votre génie, vous ſurpreniez adroitement ſa vertu : actuellement il oppoſera au cahos formidable de votre politique, des preuves qui établiront la certitude de votre déſordre. Il

vous fera connoître qu'il faut conſacrer l'exercice de vos devoirs, au ſoulagement de l'état des malheureux; que pour ennoblir vos ſentimens, il faut ceſſer d'être affamés de diſtinctions, & avides d'autorités: cette vertu vous vaudra l'attention du Roi & le ſouvenir du peuple.

C'eſt à préſent le temps où votre préſomption n'a plus aucun retranchement. Voici le terme heureux qui va calmer le déſordre que vous avez occaſionné. Jettez les yeux ſur l'héritier de la Couronne d'Henri IV, vous lirez dans ſes regards la peine de votre crime. Vous ne pouvez plus ſonder l'écueil qui eſt marqué ſous vous pas: l'invraiſemblance des moyens pour vous en garantir eſt aſſurée. Il falloit, dans le temps, développer votre cœur, le porter à l'eſprit de patriotiſme, rendre les loix que vous dictiez, fertiles en bonnes actions, en eſprit de juſtice & de modération; toutes vos fauſſes vertus ne rougiroient pas aujourd'hui d'un ſanctuaire où l'encens de votre ambition portoit ſon hommage.

Généreux Citoyens, Peuple vraîment docile!.... voilà donc ce que vous cauſe votre bonnefoi? Le fruit de vos travaux a été le tribut de l'avarice des hommes cruels, qui font éclater en ce moment toute l'horreur de l'ingratitude: vous n'aviez pas obſervé avec quel art ils ſembloient prêter à chaque inſtant de nouvelles excuſes à la foibleſſe de leur ſentimens. Raſſurez-vous........ Le ſentiment (il eſt vrai) cede ſouvent à la crainte la plus juſte & la plus naturelle; mais le plus foible trouve dans votre cœur un air d'aſſurance. Vous êtes à l'abri de l'orage, & il eſt temps enfin que vous jouiſſiez des prérogatives de la liberté. Vous avez dans le

Gouvernement patriotique, des Sujets amis de vos droits, des Prélats vertueux, des Magiſtrats inte-gres. A la faveur de leur génie, ils braveront adroitement les dangéreux écueils de la ſurpriſe; ils montreront dans toutes les occaſions l'eſprit de patriotiſme, pour impoſer le ſilence à ceux qui ne ſeroient pas revêtus de ce caractere; ils ſeront vos protecteurs; leur ſageſſe dans les conſeils prévaudra ſur le ridicule de la perfidie de ceux qui entraînent avec leur nom la honte & l'infâmie. C'eſt au ſanctuaire de l'honneur que vous moiſſonnerez avec eux les lauriers de la victoire : ils réuniront par leurs éminentes qualités, un peuple fidele & ſoumis aux loix du ſceptre. Vous ſerez toujours honnêtes Citoyens, amis généreux, compatiſſant à l'état des malheureux : vous agirez comme des freres & vrais patriotes. La paix régnant par la diſcipline & le bon ordre de l'Adminiſtration, votre Cité ſera le ſéjour où toutes les Nations étrangeres viendront contempler vos vertus.

Peuples Français des différentes contrées du Royaume; vous qui habitez ces climats depuis long-temps, qui êtes les témoins de la conduite de ces zélés Citoyens !....... de retour en votre Patrie, annoncez-lui le mérite d'un Peuple char-mant; dites & publiés à haute voix que le Sénat de la Jeuneſſe de Marſeille & tous ſes habitans, ont donné l'exemple de ſoumiſſion dans tous les temps pour ſon Roi; aſſurez que la calomnie répandue dans le Royaume, n'eſt autre choſe que l'ouvrage des hommes perfides, qui, après avoir aſſouvi leur ambition, vouloient encore leur prêter l'infâme nom de rebelle, de ſéditieux, &c.; dites que tous les Citoyens des deux ſexes de l'un

& l'autre rang, ſont tellement attachés & fideles à la Monarchie, qu'ils ſont prêts à ſacrifier leur biens, leur fortunes, leur femmes, leur enfans, & répandre juſqu'à la derniere goute de leur ſang pour le ſoutien de l'État; dites que l'air retentit à chaque heure du jour des cris de vive le Roi. Ils le chériſſent; ils l'aiment ce Roi, mais d'un amour digne des Français....... Aſſurez enfin, que leur faux délateurs ne ſont autre choſe que des êtres dignes du mépris des hommes. Quant à moi, qui ne ſuis que depuis peu de jours dans ces parages, j'admire leur bon cœur, l'affabilité dont l'étranger eſt accueilli; j'obſerve avec attention le courage & le zele patriotique. Que ne puis-je m'étendre pour faire l'éloge d'une Ville qui renferme dans ſon enceinte de ſi dignes Citoyens! hélas! ce feroit une œuvre infinie. Mon deſſein eſt de contempler leur vertu; cet objet eſt plus proportionnel à mes forces que celui de les louer.

Et quæ deſperat tractata niteſcere poſſe, relinquit.